

Conférence Nationale
« Cultures numériques, éducation aux médias et à l'information »
Lyon, 21-22 mai 2013

Table ronde 1 - Cultures numériques : quelles responsabilités de l'école ?

Contribution de Bertrand Richet, IGEN
« Le programme *eTwinning* comme vecteur de formation des enseignants »

Initié début 2005, le programme européen *eTwinning* est un dispositif de jumelage de classes d'au moins deux pays différents autour d'un projet commun, dispositif faisant très largement appel au numérique pour la conception collaborative du projet. Piloté à l'échelle européenne, il est complété par des bureaux d'assistance nationaux (le Scérén-CNDP pour la France), un réseau d'ambassadeurs et près de 200 000 enseignants inscrits sur la plate-forme d'échanges. Les projets sont de taille et de durée très variables et les enseignants qui souhaitent se lancer bénéficient de conseils et de suivi et peuvent participer à des manifestations académiques, nationales ou internationales destinées à promouvoir les rencontres, répondre aux interrogations ou présenter de nouveaux outils. La définition d'un projet clair, l'engagement de collègues motivés et l'appui des chefs d'établissement sont trois éléments clés de la réussite d'un jumelage *eTwinning*.

La constitution d'un projet commun implique, précisément, et la chose est plus saillante encore lorsque les partenaires sont nombreux, une convergence de contenu et d'approche entre les différents intervenants. Le jumelage est, de fait, une rencontre, mais la rencontre suppose également une identité propre, puisque chacun arrive avec son arrière-plan intellectuel, culturel et professionnel, des traditions différentes, des attentes particulières. La question est en conséquence de savoir sur quelle base le rapprochement s'opère et quelles en sont les conséquences, non seulement pour les élèves, qui sont les premiers bénéficiaires du jumelage, mais aussi pour les membres de la communauté éducative impliqués.

Le principe fondateur d'*eTwinning* est l'ouverture à l'autre comme moyen de redéfinir sa propre identité et de construire un objet de manière collaborative. Il s'agit donc d'un principe positif : l'autre est vu comme une chance et non comme une menace ; l'objet construit s'affranchit, en partie, des contraintes nationales ; la collaboration résulte de l'encouragement, non de la sanction. L'esprit chagrin pourrait y voir une dictature du *smiley*, et il est vrai que la conférence internationale annuelle est l'occasion d'un bouillonnement d'énergie positive, avec force applaudissements et remerciements tous azimuts. Mais l'essentiel est ailleurs. Tous les enseignants remarquent un regain d'attention, d'intérêt et d'effort de la part des élèves participants, des élèves qui se sentent valorisés non pas seulement par cette pédagogie de l'encouragement permanent mais parce qu'on les responsabilise dans leur rapport au monde et à l'autre. De répétiteurs, ils deviennent créateurs. Et leur adaptation immédiate aux outils numériques proposés, qu'ils maîtrisent souvent mieux que les professeurs, lesquels conservent tout de même un rôle primordial de guide, permet le développement d'une confiance en soi bienvenue.

Programme européen, le dispositif *eTwinning* est clairement marqué par une présence anglo-saxonne, ne serait-ce que par le choix d'un terme anglais pour identifier le programme, choix qui n'est pas seulement lié à la présence d'outils numériques ou au fait que l'anglais est la langue d'échange majoritaire au sein des projets. Ce choix illustre le principe pédagogique d'une construction / validation de compétences plutôt que d'un écart négatif par rapport à la perfection, source d'inhibition bien plus souvent que de progrès chez les élèves. Déjà présente dans le CECRL, cette approche fait d'*eTwinning* un vecteur de changement des mentalités chez les enseignants bien plus efficace qu'une réforme venue d'en haut et perçue comme comminatoire. Car c'est par une expérimentation sur le terrain dans le cadre d'un projet de jumelage électronique que les enseignants prennent la pleine mesure de l'intérêt des outils numériques (indispensables pour le bon fonctionnement du projet, ce qui a une incidence indirecte sur la politique d'équipement en matériel et de maintenance dans les établissements), de l'importance de la maîtrise d'une ou plusieurs langues

étrangères et de l'influence d'une pédagogie véritablement constructive sur la performance des élèves.

Cette performance doit être comprise dans son ensemble, comme combinaison de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être, dans un système scolaire qui continue, par inertie liée à la reproduction de schémas, de valoriser la première dimension comme seule garante du « niveau » des élèves. Mais de quel niveau parle-t-on ? Ou plutôt ne faudrait-il pas envisager que ces projets, et d'autres formes d'innovation, contribuent, par d'autres moyens à développer les savoirs ? Quand il s'agit pour un élève de collaborer avec un camarade d'un autre pays à la construction d'un objet commun que chacun s'approprie, n'est-il pas amené à construire naturellement de nouvelles compétences, à affermir d'autres compétences encore fragiles, à être demandeur de savoir ? Si la communication en ligne peut favoriser la fragmentation discursive, celle-ci est aussi le point de départ nécessaire de prises de parole plus longues et d'échanges plus assurés, que le développement des connexions à très haut débit permettra bientôt de restituer dans leur complexité multimodale.

Le programme *eTwinning* contribue en cela à une triple formation professionnelle des enseignants, par la découverte d'autres systèmes éducatifs, la construction d'un système commun et la mise à jour permanente des connaissances et des approches, avec l'arrivée de nouveaux outils numériques dont il s'agit d'évaluer la pertinence et l'intérêt, avec le pilotage de projets successifs, l'entrée de nouveaux partenaires, le renouvellement des équipes dans les établissements ou l'essaimage des pratiques. Si *eTwinning* change le regard sur les élèves, il change aussi le regard sur leur évaluation et, partant, sur les diplômes. Il est intéressant de constater que les projets sont nombreux à l'école primaire (par résonance, sans doute, avec le ludo-éducatif et aussi parce que le primaire est une étape essentielle dans la formation initiale du citoyen européen), qu'ils sont nombreux également au collège, mais avec l'émergence de disparités entre disciplines d'une même classe ou entre collègues d'un même niveau, entre ceux qui en sont et ceux qui se placent à l'extérieur du dispositif, pour diverses raisons, qu'en revanche ils ne subsistent guère qu'en seconde au lycée, la perspective du baccalauréat se chargeant ensuite de ramener élèves, enseignants et parents dans un univers formaté par la nature inchangée des épreuves et de leur évaluation.

Au-delà de la formation des élèves, au-delà de la formation continue des enseignants, c'est bien la politique de la formation et donc de l'évaluation qui doit pouvoir bénéficier d'un renouvellement des pratiques que le programme *eTwinning* contribue à promouvoir même s'il n'en est pas fondamentalement l'instigateur. Ce renouvellement est fondé sur l'éclatement et la recombinaison, des territoires à l'évaluation en passant par les disciplines et les classes. En cela, il n'est pas différent des processus naturels d'appréhension du monde, par réorganisation cognitive des données du réel. Il ne signe pas la fin de l'école mais sa refondation. En responsabilisant un peu plus les élèves, il confère aux enseignants une responsabilité plus grande par l'accompagnement pluridimensionnel qu'il construit. Il contribue à transformer le face-à-face stérile du savoir et de l'ignorance, fondé sur la domination, en une construction collaborative fructueuse qui, bien loin de réduire le prestige de l'enseignant, le confirme comme autorité, une autorité à l'écoute, un guide attentif, un véritable pépiniériste de talents.